

S.L.PENNYWORTH



*L'écriture
décomplexée*

Ou comment j'ai fait pour révéler mon adn
d'écrivain.



L'écriture décomplexée

ou comment j'ai révélé mon ADN d'écrivain

par S.L.Pennyworth

Introduction

Croire en ses rêves est le meilleur moteur pour avancer.

Qui suis-je ?

Mon nom est Simonne L. Pennyworth. C'est un nom de plume que j'ai préféré par rapport à mon nom civil parce que je ne voulais pas mélanger toutes les facettes de ma vie. J'écris depuis l'âge de quinze ans mais ça ne fait que depuis mes 28 ans que j'ai envisagé d'en faire mon activité principale. J'ai donc abandonné mes anciens projets pour me donner à fond dans celui-là et le pseudonyme a été une évidence pour moi afin de bien compartimenter.

Il faut dire que mon projet d'avant était de devenir professeur d'université et dans ce milieu, il ne vaut mieux pas avoir plusieurs casquettes. J'ai donc gravi tous les échelons nécessaires et obtenu ma thèse en histoire du droit avant de renoncer à tout ça et de réaliser mon rêve de gosse.

Ce qui veut dire que c'est possible pour vous, quelque soit votre carrière actuelle ! Il ne faut simplement pas lâcher, être motivée et ne pas hésiter à se rapprocher des autres pour obtenir des conseils. La communauté des auteurs est généralement bienveillante... vous apprendrez bien assez tôt ceux qu'il vaut mieux ne pas fréquenter. Non, je ne ferais pas de liste.

Pourquoi écrire sur ma méthode d'écriture ?

En parcourant les forums, les comptes d'auteurs ou de conseils littéraires, je me suis sentie étrangère... étrangère à tous ces termes d'architecte, de jardinier, de fiches personnages, d'encyclopédie... ça ne me correspondait pas. S'est ensuit une véritable remise en questions. Étais-je une mauvaise auteur parce que je ne rentrais pas dans les cases ?

Et puis, j'ai rencontré mon lectorat grâce à l'auto-édition, j me suis fait publier grâce à des concours puis ensuite avec le concours de mon editrice.

La réponse est donc NON.

Je ne sis pas une mauvaise auteur parce que je ne rentre pas dans les cases.

D'ailleurs, c'est quoi ces cases ?

Des catégories décidées par d'autres auteurs plus médiatisés que les autres. Sont-ils plus

légitimes ? Non. Vraiment non.

J'ai donc jeté tout ça aux orties, décidé que j'écrirais comme j'ai envie parce que finalement c'est là que je suis le plus efficace et c'est comme ça que mes romans sont bons !

Ce livre n'a donc pas vocation d'exposer une nouvelle méthode d'écriture ou LA méthode d'écriture révolutionnaire. J'ai écrit ce livre pour vous montrer que peu importe comment vous écrivez, ce n'est pas ce qui compte.

Vous allez donc découvrir ma méthode, que je vais comparer aux autres méthodes. Vous verrez qu'il y a des choses que je prends, des choses que je laisse, des choses que j'adapte. Je me base simplement sur deux critères : le plaisir et l'efficacité.

C'est ma méthode d'écriture, la méthode Simonne, celle qui fonctionne pour moi et qui me permet d'écrire des romans de 90 000 mots environ en 30 à 45 jours.

Les autres méthodes sont-elles mauvaises ?

Non, bien sûr que non !

Ce livre n'a pas vocation à descendre en flèche les méthodes classiques ou scolaires qui ont fait leur preuve. C'est un outil supplémentaire que vous utiliserez ou non dans votre propre processus d'écriture.

Il faut savoir qu'il y a autant de moyens d'écrire que d'auteurs. Vouloir tout lisser est inutile. Chacun écrit comme il veut ou comme il peut. Mais si vous lisez ce livre, c'est que vous êtes à la recherche d'autre chose, qui corresponde à ce que vous êtes et à ce que vous faites.

Gardez en tête qu'il n'y a pas une seule méthode d'écriture mais plusieurs. Vous êtes libre de piocher chez les unes et les autres et de faire votre propre mixture pour respecter encore plus votre ADN d'écrivain. En fait, je vous y encourage même ! Je vous donnerai des astuces dans ce sens.

La plupart des méthodes que l'on trouve sur le net ou qui sont proposées par d'autres auteurs tournent souvent autour d'une longue recherche et réflexion en amont de l'écriture. Je n'ai jamais travaillé de cette manière. J'ai essayé, histoire de voir si ça pouvait m'enrichir mais ça ne me correspond pas.

Je cherche dans mon processus d'écriture et dans mes romans à faire la part belle à l'instinct et surtout à la spontanéité et à l'authenticité. Un trop gros travail en amont gâcherait ce plaisir que j'ai à construire ma trame au fil de ma plume.

Si les autres méthodes vous conviennent, alors tant mieux. Vraiment. Mais si vous êtes curieux sur ma manière d'écrire alors on continue.

Sur quoi est basée la méthode Simonne ?

Deux piliers : Rigueur et Instinct.

Écrire est un plaisir et il doit le rester. Mais c'est aussi du travail. À la manière d'un peintre, d'un musicien ou d'un sportif, c'est un art qui s'affirme avec l'entraînement et la persévérance. Plus j'écris, meilleur je suis.

Il est donc important pour moi de garder le plaisir d'écrire tout en m'astreignant à une rigueur de travail pour progresser et faire fructifier ce plaisir. La sérénité s'acquiert à ce prix.

Allez, je vous dis tout.

Quelques mots d'auteurs connus que j'apprécie pour que vous commenciez à cerner la manière dont je fonctionne.

Patricia Briggs : « Je n'aime pas planifier en détail le déroulement d'une histoire. Le seul livre que j'ai effectivement écrit avec une véritable ébauche s'est révélé très difficile à finir pour moi – puisque je connaissais déjà la fin, je ne ressentais pas cette énergie qui me pousse d'habitude à travers la seconde moitié du roman. Certes, je prévois les grandes lignes, cependant je me laisse un peu de marge pour des événements inattendus à plus petite échelle. » Ombres mouvantes

Alexandre Astier « Faut être honnête, faut écrire avec ses vrais trucs, faut foutre un peu son bide sur la table, quoi. Ça change avec l'âge mais j'ai toujours les mêmes démons (...) je me pose la question de l'académisme (...) je dois à cet académisme ce que je sais aujourd'hui (...) je trouve qu'il a une grande valeur mais je trouve qu'il est mal transmis (...) Faut rien s'interdire, on n'a pas le temps déjà (...).

Je vais prendre un an et je vais pas écrire. Avant d'écrire, je vais en savoir un peu plus, pas là où en sont les spécialistes, j'ai pas le temps de le devenir mais au moins un cran de plus (...) écrire c'est personnel, c'est comme aller aux chiottes, j'ai pas envie qu'il y ait des gens.

Audiard disait un truc très bien, c'est que, il disait : je commence à écrire en faisant parler des gens mais je sais pas qui c'est les mecs, je sais pas ce qui disent, je sais pas où y sont enfin je sais rien du tout mais ils parlent et ce papier il finira à la corbeille, je le jetterai. En revanche au bout de trois pages, je vais commencer à savoir ce que j'écris, je vais commencer à comprendre ce que j'écris et en fait je pense qu'il y a un secret là-dessous il faut laisser le personnage dire le texte que vous êtes en train d'écrire. Je fais souvent ça d'ailleurs, je commence des trucs, des perso, des machins, ils disent des trucs, je comprends pas ce qu'ils foutent là et au bout d'un moment, ils l'expliquent eux-mêmes ce qu'y foutent là et puis ils finissent par m'expliquer ce que j'ai écrit, puis ils finissent par m'expliquer pourquoi je l'écris et je fais ah oui d'accord ok c'est ça ce que je suis en train de raconter. J'aime bien en fait que ça se passe dans l'autre sens, parce que c'est l'instinct avant le cerveau. »

ITW OCS 1 décembre 2018

I. Les piliers de la méthode Simonne

L'écriture est un plaisir quotidien à savourer sans modération... ou presque

1. La Rigueur

La discipline quotidienne

J'écris un chapitre par jour avec un enfant à charge et 2 à 3 chapitres lorsque les enfants sont gardés. Ce qui correspond grosso modo à une vingtaine de pages A4 ou 7000 mots environ les jours tranquilles.

À l'image des sportifs, l'entraînement régulier est capital. Il y a donc une discipline quotidienne à mettre en place. Écrire tous les jours permet de progresser, de voir les efforts récompensés par l'avancée rapide des projets d'écriture. Il faut donc fixer des objectifs quotidiens à atteindre.

Ce n'est pas la peine de viser trop haut au début. Si je commence à courir, je ne vais pas me fixer comme objectif de faire trois kilomètres le premier jour. Déjà, si je tiens 500 mètres, je serais contente (c'est long cinq cent mètres quand on a plus couru depuis le lycée).

Les objectifs doivent donc être proportionnés avec l'expérience de l'écriture. Vous débutez ? Fixez vous la limite d'une page par jour. Vous écrivez depuis des années ? Fixez-vous l'objectif d'un chapitre par jour.

Si vous êtes déjà plus familier avec ce système, vous pouvez vous fixer un objectif de nombre de mots. Une page A4 en comporte entre 500 et 750 ; un chapitre en contient en général entre 2000 et 3000. Ces données sont bien évidemment indicatives. Cela dépend de la longueur des chapitres, des caractéristiques de mise en page...

Au début, cela va peut-être vous prendre beaucoup de temps. Une heure, deux heures d'écriture... et vous aurez l'impression que chaque mot est difficile, une épreuve... C'est normal. Comme en sport, vous commencez par être essoufflé et, à force de pratique, vous enchaînez les tours de pistes.

Au bout de quelques jours de cette routine, vous verrez que vous écrirez plus vite et plus efficacement. Pour moi, ça a changé radicalement mes performances. D'un roman par an, je suis passé à un roman par mois !

Quand s'astreindre à cette routine ?

J'écris essentiellement le matin pour pouvoir me concentrer sur autre chose le reste de la journée.

A vous de choisir le moment de la journée où vous serez certain d'avoir le temps d'écrire et de ne pas être dérangé. La tranquillité d'esprit est primordial. J'ai fait le choix d'écrire le matin avant que tout le monde se lève chez moi. Une fois que le mari et les enfants sont levés, c'est plus compliqué d'être tranquille.

Mais si vos proches sont capables de respecter votre besoin d'écrire, n'hésitez pas à écrire à tout autre moment qui vous parait opportun. Le soir, l'après-midi, en fin de matinée... c'est à vous de voir. Il vous faudra sans doute respecter cet horaire au début pour mettre en place une véritable routine.

C'est comme choisir le moment d'aller faire du sport ou de partir au travail. Ce moment doit devenir un incontournable de votre journée, comme votre brossage de dents. Pour cela, une fois votre objectif établi, votre temps d'écriture pour le réaliser doit être à peu près équivalent pour pouvoir vous organiser au quotidien.

Où réaliser cette routine ?

J'écris chez moi, dans mon canapé. Mais j'aimerais avoir un vrai bureau.

Écrivez où vous voulez. Chez vous, dans votre canapé, dans votre lit, dans votre baignoire, dans votre transat, dans votre garage, au volant de votre voiture (à l'arrêt bien évidemment), dans un parc, dans une bibliothèque, dans un café... peu importe.

Le choix de votre lieu ne peut se faire que sur un critère : votre bien être. Si vous n'êtes pas à l'aise, vous n'écrirez pas bien ou vous bâclerez votre séance pour fuir l'endroit. Et vous n'aurez pas envie d'y retourner parce que cela vous demande trop d'efforts. Si l'endroit vous inspire, vous calme et vous apaise, vous serez dans de bonnes conditions pour écrire.

Pas de règle pour l'ambiance. J'écris mieux en musique avec un casque sur les oreilles. Enfermée dans mon univers de cette manière, je peux donc écrire partout mais comme je suis casanière, j'écris chez moi. Il m'est arrivé d'écrire dans une salle d'attente, dans le bus ou dans un café et ça n'a pas affecté ma productivité.

N'hésitez pas à tester différents endroits et à voir ceux qui vous procurent le plus de

facilité à écrire.

Si vous n'avez pas tellement le choix concernant les endroits, vous pouvez aussi créer votre propre environnement : coussins, chaises, musique, casque... ne vous privez de rien pour vous créer votre cocon et votre espace de créativité. Cela ne demande pas forcément de gros investissements, juste de la patience et des adaptations pour apprendre à vous connaître et à savoir ce qui fonctionne.

Augmenter son objectif quotidien

Lorsque j'ai commencé à écrire, mon objectif était d'une page par jour. Une page manuscrite.

A un certain point, vous serez tellement à l'aise dans votre écriture et dans votre projet que vous dépasserez votre objectif quotidien sans y prêter attention. Vous vous demanderez donc : et si je l'augmentais ? Histoire de garder cette tension, ce léger stress qui vous a fait progresser.

Ce genre de choses doit être murement réfléchi et reposer sur la certitude que c'est bel et bien votre écriture qui est plus fluide et pas un concours de circonstances.

Ce passage de roman que vous écrivez était peut-être plus facile ; vous étiez peut-être plus en phase avec votre côté écrivain ; les distractions habituelles n'y étaient pas... Vérifiez que c'est bel et bien vous qui avez progressé et non un facteur extérieur qui a favorisé vos progrès.

Si c'est un facteur extérieur : n'augmentez pas votre objectif tout de suite mais faites en sorte d'intégrer ce facteur extérieur dans votre routine si c'est possible.

Si, après enquête, c'est bel et bien vous : il y a encore quelques précautions à prendre.

Attendez d'avoir terminé votre projet avant de changer d'objectif. Vous achèverez cette rédaction avec sérénité, sans avoir le stress de devoir revoir une routine pour l'allonger. Puisque vous êtes libre de dépasser les objectifs fixés, cela ne vous pénalisera pas si vous êtes dans une phase particulièrement faste.

Vérifiez que vous aurez le temps supplémentaire nécessaire dans votre quotidien. Si votre vie doit changer pour une raison ou une autre, ne changez rien pour ne pas être frustrée ou bien avoir l'obligation de revoir votre objectif à la baisse : il n'y a rien de pire pour le moral que d'avoir l'impression de régresser.

Faites un test sur quelques jours pour voir si vous parvenez à tenir le rythme: une sorte de période d'essai de vous à vous. Si vous n'y parvenez, vous avez la réponse, conservez votre

objectif premier. Si vous y parvenez, il est peut-être temps d'ajuster votre objectif, alors lancez-vous !

L'existence d'un objectif plancher

Depuis maintenant dix ans, mon objectif est d'un chapitre par jour. Même si je suis capable d'en écrire trois, quatre ou cinq à la suite.

L'objectif plancher : c'est l'atteinte de votre vitesse de croisière. Si vous partez d'un petit objectif (comme une page par jour) et que vous l'augmentez petit à petit, vous allez finir par vous apercevoir qu'il y a un moment où la routine quotidienne cesse d'être efficace et devient un corvée.

Lorsque c'est le cas, c'est que votre objectif quotidien est trop élevé et qu'il vous enlève une partie du plaisir.

Ne perdez pas de vue qu'écrire c'est un plaisir ! Et ça doit le rester.

Si le niveau de stress que vous ressentez à l'idée de ne pas réussir à atteindre votre objectif quotidien vous rend malade, vous angoisse et vous empêche de dormir la nuit (si, si, ça arrive) alors votre objectif est trop gros pour vous.

Cela ne veut pas dire que vous êtes limité mais cela veut dire que vous êtes arrivé et que vous avez déterminé votre vitesse de croisière, votre équilibre entre plaisir et travail. Je fais de l'escrime mais si je devais m'entraîner pour les championnats, mon stress serait trop important. J'aime l'escrime et je veux continuer alors je pratique ce sport pour le plaisir en m'astreignant des séances privées et des entraînements hebdomadaires.

C'est pareil avec l'écriture.

Si votre objectif est trop haut, le stress finira par vous dégoûter de l'écriture et vous vous en détournerez. Il me semble que vous aimez écrire, non ? Alors restez raisonnable et sachez reconnaître votre objectif de croisière, celui qui vous rendra heureux de l'avoir accompli et qui vous permettra d'avancer sereinement et de boucler vos projets dans le délai que vous vous êtes fixé.

La peur de régresser

Il y a des jours où ça va, des jours où ça va pas.

Malgré la routine et les objectifs, parfois la vie fait qu'on n'y arrive pas. Et cela peut nous flanquer le moral dans les chaussettes.

Pas de panique.

Le but n'est pas d'écrire en quantité mais en qualité et d'avoir un rythme de progression régulier. Mieux vaut écrire peu mais bien que beaucoup et d'avoir des heures de relecture derrière. L'un dans l'autre, vous gagnez du temps finalement.

Avoir un objectif peut être générateur de stress et vous forcez à écrire mal et vite juste histoire de l'atteindre. Ce n'est pas censé fonctionner de cette manière. Si l'objectif est bien fixé et proportionnel à votre capacité à écrire, alors vous n'aurez pas ce souci. Si vous rencontrez régulièrement des difficultés à l'atteindre, il est peut-être trop haut.

Baisser d'objectif ne veut pas dire que vous régressez. Cela veut simplement vous indiquer que votre écriture est actuellement un processus compliqué. Soit parce que votre vie s'est compliquée récemment soit parce que vous rencontrez des difficultés dans la trame de votre histoire. Si c'est la deuxième solution, rendez-vous à la section suivante. Si c'est la première, vous devez vous poser une question avant de baisser d'objectif.

Est-ce que l'écriture est une priorité pour moi ?

Si oui, alors baisser d'objectif peut-être salutaire. Cela vous permettra de conserver votre routine et donc de préserver vos efforts accomplis jusque là. La frustration qu'aura généré les difficultés de ne pas atteindre vos objectifs sera rapidement oubliée et vous retrouverez le plaisir d'écrire.

Ce n'est pas régresser. Tant que vous écrirez, vous ne régresserez jamais.

Le vrai danger est d'arrêter complètement l'écriture.

Ça veut dire que si je commence à écrire, je dois le faire tous les jours, sans jamais prendre de vacances ?

Je prends très souvent des congés d'écriture, entre deux projets.

Bien sûr que non !

Rassurez-vous, il est possible d'arrêter d'écrire. Même si je vous prescris des sessions d'écriture quotidienne, c'est uniquement dans le cadre d'un projet d'écriture. Cela vous permettra d'avancer dans la rédaction de manière régulière et d'éviter la frustration. Si vous n'écrivez pas quotidiennement, il y a de fortes chances pour que vous finissiez par laisser votre manuscrit sur un coin de table pour n'y travailler que lorsque vous aurez du temps.

Or, ce n'est pas ainsi que l'on peut avancer sur un projet. Les projets sur lesquels on ne travaille pas n'avancent pas. Et c'est valable dans bien des domaines. N'avez-vous jamais soupiré en regardant votre manuscrit, que vous avez abandonné deux jours plus tôt parce

que la scène était compliquée ou par panne d'inspiration ? Avant de reculer et de décider que vous avez autre chose à faire ?

Oui, je parle de ce manuscrit qui est dans un tiroir depuis des années et sur lequel vous avez écrit trois pages ces six derniers mois.

Le but des sessions quotidiennes est justement d'éviter l'abandon d'un projet en cours. Ce qui signifie que vous pouvez prendre des vacances bien méritées à la fin de l'écriture ! L'occasion même de faire la fête avec votre entourage qui a supporté vos sessions d'écriture, vos énervements et votre frustration littéraire ! Ça leur fera plaisir, je vous le garantis.

Évidemment, il y a aussi des moments où tout simplement, le projet que vous écrivez ne vous plaît plus, que vous n'êtes plus en phase avec l'auteur qui en avait envie il y a quelques mois. La décision de l'abandonner peut aussi être prise. Écrire est un plaisir – je dois le répéter sept fois pour que vous l'intégriez... je crois qu'on est bon – donc si ce que vous écrivez ne vous plaît plus, soyez libre de changer.

Ordinateur ou papier ?

J'ai commencé par le papier et je suis rapidement passée à l'ordinateur

C'est vous qui voyez.

Il faut trouver l'outil le plus facile pour vous, le plus intuitif, le plus confortable... celui qui va vous procurer le plus de plaisir dans l'écriture.

J'adore écrire à la main dans des carnets mais je suis rapidement frustrée parce que j'écris plus rapidement au clavier ce qui me permet de suivre mon imagination et d'écrire plus vite. Et puis, une fois tapuscrit, tout est plus simple : la correction etc... Il est vrai qu'écrire à la main rajoute ensuite une étape : retaper à l'ordinateur. Mais il y a plusieurs manières de faire en sorte que cette étape soit rentable.

Elle peut devenir une première correction où vous en profiterez pour reformuler ce qui vous choque avant de passer à la correction proprement dite.

Il existe des logiciels de dictée pour retranscrire votre texte : vous allez pouvoir éprouver votre texte à l'oral, notamment vos dialogues. À l'instar du gueuloir de Flaubert, ça peut être un atout indéniable pour la correction. Si le clavier vous fait horreur, c'est un bon compromis.

Personnellement, j'ai essayé mais il faut un certain temps avant que le rendement soit bon. Il faut que le logiciel s'habitue à votre débit de paroles, à vos formulations et vous pouvez perdre un temps précieux à corriger ce qu'il aura mal compris. J'ai laissé tomber

mais certains amis l'utilisent de manière très facile. C'est donc à vous de faire votre propre expérience si écrire à l'ordinateur votre premier jet vous rebute.

2. L'instinct

Garder sa patte à soi

J'écris selon mon instinct et mon humeur. Vos personnages, votre univers, vos idées... cela vient de vous. Il est donc important de vous respecter.

Il y a de nombreuses méthodes pour écrire un roman. Comme dit en introduction, vous pouvez en suivre une parfaitement, en mélanger plusieurs voir n'en suivre aucune. Personnellement, à part mes envies et mon instinct, je n'ai jamais suivi de méthode particulière.

Je n'ai jamais supporté ces idées de trame, de fiches de personnages et toutes les autres méthodes que les auteurs, qu'ils soient grands ou petits, prônent. Cela ne veut pas dire que ça ne fonctionne pas. Ça fonctionne, c'est évident. Et j'en ai eu la preuve. Cela permet de canaliser, de réfléchir et de mettre à plat.

Pour moi, cela ne fonctionne pas. C'est contraire à la spontanéité que je veux mettre dans mes romans. J'ai essayé... ça m'a tout brisé.

De plus, il y a des dérives à ce genre de préparation en amont à outrance. Vouloir tout prévoir, détailler tous ses personnages même les secondaires, ce sont de bonnes idées sur le papier. Mais cela peut vous donner l'impression qu'il faut ensuite intégrer tous ces éléments dans votre récit. Ce qui va vite générer des lourdeurs de style, des descriptions à rallonge ennuyante pour le lecteur... bref, tout ce qu'on ne veut pas.

Alors ces méthodes, si vous voulez continuer à les appliquer, faites-le avec parcimonie. Sachez vous arrêter, sachez faire le tri et faites vous confiance !

Il est important, je pense, de garder avant tout chose ce qui fait que vous êtes unique. Parce que c'est cela que vous allez transmettre dans votre écrit. Que ce soit un roman ou bien un essai ou un témoignage, il est à vous, c'est votre bébé.

La même histoire écrite par une personne différente ne sera pas identique. C'est vous qui donnait le ton, l'ambiance et qui allait choisir ce que vous allez transmettre à vos lecteurs. Il est donc primordial de vous respecter, de respecter votre rythme, votre manière de travailler et surtout votre façon d'écrire.

Il n'y a pas une bonne manière et des mauvaises. Il n'y a pas LA méthode garantie et les

autres. Il y a vous.

Si la rigueur est indispensable pour garder une activité régulière et des progrès constants (à l'instar de n'importe quelle autre discipline), l'instinct lui ne se quantifie pas, ne se limite pas et ne se cadre pas. Vous devez le laisser parler.

Mais si vous êtes familier d'autres méthodes d'écriture ou si vous avez traîné sur les blogs et les réseaux sociaux de certains auteurs, vous avez peut-être été formaté ou influencé par des méthodes plus cartésiennes, plus organisées. Et vous vous dites : « euh ouais non mais sa méthode en fait, c'est le bordel... super je suis bien avancé. ».

Pas de panique, je vais vous détailler tout ça.

Ce que je veux que vous compreniez c'est que vous n'êtes pas obligée de suivre une méthode en particulier. Vous pouvez choisir de ne pas en suivre, vous pouvez en suivre pour certaines choses, vous pouvez en suivre totalement et aveuglément. C'est vous qui voyez.

Ne laissez personne vous dire que la manière dont vous écrivez est mauvaise et tentez de vous imposer une méthode d'écriture. C'est ça l'instinct : savoir ce qui est bon pour vous et pour votre écriture.

Si vous avez besoin d'être cadré, vous aurez besoin d'organisation en plus de la rigueur. Si votre instinct est plus dans l'action, votre organisation sera allégée. C'est à vous de voir. Et oui, je ne vais pas faire tout le travail.

L'essentiel ici c'est de comprendre qu'allier instinct et rigueur c'est ma méthode pour écrire. La rigueur de l'entraînement quotidien et l'instinct de ne pas laisser ma plume être dirigée par autre chose que mon imagination.

Je vous explique.

Trame ou pas ?

Je n'ai jamais fait de trames. J'ai essayé... je m'en suis écartée et finalement j'ai perdu le temps que j'avais pris à la faire...

Faire une trame, c'est prévoir à l'avance les péripéties, le début et la fin de votre histoire. En gros, vous écrivez toute l'histoire avant de l'écrire. Vous prévoyez les chapitres, ce qu'ils vont raconter et la manière dont votre récit va se dérouler.

C'est très sécurisant puisque vous savez exactement quoi écrire et à quel moment. Vous pouvez même vous permettre de sauter des passages difficiles pour y revenir plus tard et écrire votre histoire dans l'ordre que vous voulez. Qu'est-ce qui vous en empêche puisque tout est prévu ?

Cette méthode est celle que je vois le plus souvent conseillée.

Elle est nécessaire pour ceux qui ont besoin d'être rassuré, d'avoir un but à atteindre et finalement une liste de tâches à effectuer.

Elle est celle qu'on préconise pour lutter contre les incohérences, les erreurs de réalisme, etc.

Personnellement, je n'y adhère pas. C'est un point de vue personnel. J'aime construire l'histoire au fur et à mesure. La plupart du temps, je commence un roman sans savoir comment il va se terminer, qui est le méchant ou ce qui va se passer. C'est ça, mon instinct.

Ça vous paraît compliqué, hein ?

En fait, non. C'est intuitif.

Normalement, quand vous avez décidé d'écrire un roman, vous avez une idée de ce que vous voulez y mettre, vous voyez schématiquement ce que les personnages sont sensés accomplir. Parfois c'est clair comme de l'eau de roche, parfois ça ne l'est pas. Mais ce n'est pas l'important.

Quand vous commencez à écrire, vous vous laissez emmener dans votre histoire, dans votre univers et si vous vous laissez aller, les mots couleront de vous sans efforts. Et si vous, vous êtes laissé prendre, vos futurs lecteurs s'y laisseront piéger aussi.

Avoir une trame, surtout si elle est ultra détaillée, risque d'avoir l'effet contraire. Au lieu de booster votre créativité, elle peut aussi la brider. Vous aurez envie de la suivre, de ne pas vous en écarter. Or, votre histoire est vivante, vos personnages sont vivants et très clairement la vie est faite de changement et d'adaptation. Si votre trame est trop rigide, le lecteur le ressentira et pire risque de prévoir ce qui va arriver.

En construisant une trame, il y a un risque pour que vous perdiez en spontanéité.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas en faire une si cela vous rassure. Mais tenez vous prêt à vous en écarter.

Je connais des auteurs qui écrivent une trame puis ils écrivent quelques chapitres. Ils s'aperçoivent que la trame ne tient pas la route alors ils la changent. Puis ils continuent d'écrire. Et de nouveau, ils doivent s'écarter de ce qu'ils ont prévu. Alors ils retournent à leur trame et réécrivent... et ainsi de suite.

C'est chronophage, non ?

Pendant qu'ils reprennent leurs trames, ils n'avancent pas sur leur roman. Le temps qu'ils perdent à rectifier leur trame aurait pu être employé à écrire. Et il y a une certaine rigidité à vouloir à tout prix que la trame corresponde à ce qu'on a écrit.

Il faut conserver une certaine souplesse pour que l'écriture d'une trame soit une réussite

et trouver un équilibre entre la travailler et l'écriture de votre roman. L'une ne doit pas empiéter sur l'autre.

Très concrètement, vous pouvez vous contenter de faire une trame de départ et si vous vous en écarter, vous n'êtes pas obligé de revenir à votre trame. Sauf si cela nuit à votre processus.

Vous comprenez pourquoi je parle d'instinct... je pense que vous me voyez venir.

Faites-vous confiance pour décider si vous avez besoin d'une trame, d'un pense-bête ou d'un fil conducteur.

La trame n'est donc obligatoire que si vous le décidez.

Personnellement, je n'en fais pas. J'ai une idée dans la tête concernant mon roman, un vague pressentiment sur la fin mais je ne la mets jamais par écrit. Je reste souple et la plupart du temps, l'histoire se déroule toute seule. Je termine un chapitre et le prochain se dessine tout seul.

Je ne ressens donc pas le besoin de prévoir toutes les péripéties à chaque instant. D'autant plus qu'en connaissant la fin, je ne suis pas certaine d'avoir envie de continuer à écrire l'histoire.

Mais alors, pour les incohérences ? La trame les évite non ? Alors si je fais sans...

Question existentielle.

Mais j'ai une réponse : la relecture... ça sert à ça.

Croyez-moi, même avec une trame, les incohérences peuvent persister. Surtout si vous êtes dans l'excès et que vous ne vous écarterez jamais de votre trame alors que peut-être l'histoire en aurait eu besoin à un moment. Encore une fois, la trame peut-être votre pire ennemi.

Certains auteurs vous diront que pour éviter les incohérences, aidés de leurs trames, ils relisent leur roman après chaque chapitre. Je ne le fais pas. Je relis une fois le premier jet terminé et, puisqu'à ce moment-là j'ai ma fin, je peux donc voir s'il y a ou non des incohérences.

L'histoire est terminée, clôturée, les personnages sont posés etc... il est donc plus facile, une fois le roman terminé, de relire et d'éliminer les incohérences qui subsistent. Ensuite, c'est le rôle des bêta-lecteurs de vous signaler celles que vous auriez laissées.

Donc pas de panique, les incohérences partent quand même, bien que vous n'ayez pas écrit avec une trame.

C'est donc à vous de décider si vous voulez écrire avec une trame ou sans. Rien ne vous empêche de faire sans et rien ne vous empêche de faire avec. Il faut simplement savoir en

tirer le positif et essayer de ne pas se laisser submerger par les côtés négatifs que cela pourrait avoir.

Fiches de personnages ou pas ?

Les seules fiches de personnages que je fais ce sont les traits physiques... parce que j'ai une très mauvaise mémoire.

Ce sont les personnages qui font aimer le livre plus que l'histoire. Il faut donc qu'ils soient travaillés, vivants et qu'ils paraissent réels. Le lecteur doit pouvoir s'identifier à eux, par une qualité qu'ils admirent ou un défaut dans lequel ils se retrouvent.

C'est dans cette optique que certains auteurs ne travaillent qu'avec des fiches personnages. Certaines sont extrêmement détaillées avec une cinquantaine de questions à répondre sur le physique, les valeurs, les passions, le passé etc.

Encore une fois, si vous voulez en faire, faites-en.

Pour ma part, c'est de nouveau quelque chose qui risque de brider mon imagination. À tout décider, on ne laisse plus de part à la créativité pendant la phase d'écriture. Les personnages sont décidés en amont de manière peut-être mécanique. Cela ne veut pas dire que vos personnages ne seront pas vivants ou qu'on ne pourra pas s'y identifier. Bien sûr que non.

Mais de mon côté, encore une fois, je fais confiance à mon instinct. Après tout, ce sont mes personnages, mes bébés... je les connais par cœur. N'ayez pas peur de commencer à écrire sans fiches de personnages. Ce n'est pas l'important. Faites confiance à vos personnages pour finir par vous dire qui ils sont, ce qu'ils veulent et comment ils vont se comporter.

Les fiches de personnages peuvent être un support, un aide-mémoire ou une béquille mais à l'instar de la trame, elles ne doivent pas empêcher vos personnages d'évoluer et de changer. Après tout, si vous faites une fiche de personnage, gardez en tête que c'est à un instant T. Comme si on prenait une photo de vous.

Mais vous n'allez pas rester comme sur la photo, hein ? Je suis sûre que si vous regardez des photos d'il y a dix ans, vous vous direz : « cette personne pensait ça... elle en a fait du chemin » ou encore « Dire que je n'aimais pas les épinards il y a quatre ans... », n'est-ce pas ?

Alors évidemment, c'est sûr, je vous propose en échange des fiches de personnage : rien.

Écouter votre instinct, vos personnages et faites leur confiance pour rester qui ils sont. Encore une fois, les incohérences dans leur caractère que vous auriez pu laisser se gommeront à la relecture.

Univers travaillé ou non ?

La réflexion, on l'a toujours en amont... de là à détailler...

Je suis sûre que vous avez commencé à comprendre ce que je voulais vous dire. Vous avez donc la réponse à cette question.

Si vous avez besoin de l'encyclopédie de votre monde pour démarrer ou continuer votre écriture, écrivez-la. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez vous en passer.

Lorsque l'idée du livre a germé dans votre esprit, votre univers s'est créé sous vos yeux. Vous avez peut-être, avant d'attaquer la rédaction, besoin de détailler certaines choses. Surtout s'il s'agit d'un monde entièrement créé.

Les grandes dates, la religion, la politique etc. sont autant de choses que vous voulez prévoir, histoire de ne pas être pris au dépourvu lorsque vous voudrez en parler dans votre récit. L'anticipation... C'est d'ailleurs ce qui sous-tend tout ce principe de trames, de fiches de personnages et d'univers détaillé.

L'anticipation résoudrait les incohérences, le manque d'inspiration et augmenterait votre écriture.

C'est possible. Mais ce n'est pas certain.

Personnellement, je n'ai jamais détaillé mon univers. Des pense-bête, oui. Parce que quand vous arrivez au sixième tome de votre série, vous commencez à vous dire qu'il faudrait faire la liste des créatures démoniaques qu'on a déjà rencontré. Surtout lorsque vous prévoyez une bataille épique. Mais hormis ce genre de choses, je n'ai jamais détaillé d'univers.

Je n'en ai jamais ressenti le besoin, je ne m'y suis donc pas astreinte. Sentez-vous libre de faire la même chose.

De plus, il y a le revers de la médaille. Comme pour tout le reste.

Certains créent des univers tellement détaillées, qu'une fois qu'ils ont passé des semaines à écrire leur mythologie et qu'ils passent à la rédaction de leur roman, ils nous bombardent d'informations. Leur écriture devient lourde, on perd le fil de l'action parce qu'ils se perdent dans les descriptions pour montrer la profondeur de l'univers et à quel point ils l'ont travaillé.

Ça peut plaire à certains lecteurs mais soyons honnêtes, qui n'a pas sauté les premières pages du seigneur des anneaux concernant les hobbits et l'herbe à pipe ?

Si vous souhaitez partir avec déjà une encyclopédie de votre univers en poche, encore une fois, c'est à vous de voir. Faites en sorte de ne pas vous sentir obligé de mettre dans votre roman tout ce que vous avez mis dans votre encyclopédie. Limitez vos descriptions de votre monde à ce qui va être essentiel aux lecteurs.

Faites de nouveau confiance à votre instinct d'écrivain pour savoir si vous en avez besoin ou non, si vous pouvez vous en passer sans que cela vous handicape, si vous n'avez tout simplement pas envie de passer des jours fastidieux à créer votre monde avant d'écrire.

La différence entre écrire un one-shot et écrire une saga.

Je ne travaille pas tout à fait de la même manière dans un cas ou dans l'autre.

Écrire un one-shot rend beaucoup de choses inutiles à mes yeux. La trame, les fiches de personnages etc.. ce sont pour moi des activités chronophages qui risquent d'enfermer ma créativité dans un cadre et de la brider. Encore une fois, c'est mon point de vue, mon instinct qui me pousse à écrire sans barrière et sans filet.

Vous pouvez sentir le besoin de faire des fiches, des trames ou des encyclopédies d'univers même pour un roman unique. C'est à vous de voir.

Concernant les séries, c'est plus compliqué.

Je n'écris pas plus de trames ou de fiches personnages en amont. Mais il est préférable pour les lecteurs que l'on n'oublie pas les événements ou les personnages. En fait de trames et de fiches personnages, je fais des pense-bête. Si la série n'était pas prévue au départ, je relis le tome 1 et je note les choses importantes : les événements qui ont affecté la vie du/des héros ; les caractéristiques principales physiques et mentales des personnages et tout autre élément que je juge pertinent.

Si la série était prévue au départ... ben en fait je fais pareil. Laissez vivre l'histoire et les personnages est pour moi beaucoup plus naturel. Vous suivez votre instinct, vos envies et en fait, les incohérences sont rares.

Il y a cependant série et série.

Il y a la série où chaque tome connaît une histoire, débutée et terminée dans le même tome. On se retrouve finalement avec une série de one-shot sur les mêmes personnages.

Il y a la série où chaque tome n'est qu'un élément de l'histoire qui se déroule sur plusieurs tomes. Dans ce cas, chaque événement prend peut-être sens dans la grande

histoire fil rouge.

Vous vous dites : dans le deuxième cas, mieux vaut faire une trame, non ? Pas nécessairement. Encore une fois, si ça vous rassure, faites-le. Mais ce n'est pas une obligation pour avoir une histoire terminée, détaillée et échelonnée sur plusieurs tomes. Ce qu'il vous faut pour écrire sans trame dans ce cas, c'est uniquement de la rigueur. En écrivant tous les jours, vous n'oublierez pas les éléments. Et en relisant chaque tome avant d'entamer le suivant vous éliminerez les incohérences qui persistent et vous vous attaquez au nouveau tome avec des idées de développement intéressant.

Je vous jure, ça fonctionne. C'est cela marcher par instinct. Et il n'y a rien de plus gratifiant que de se retrouver avec un tome unique et de décider d'en faire une série par que finalement vous vous apercevez qu'untel pourrait avoir le potentiel d'une grande histoire.

Ne rien prévoir en amont peut certes être angoissant mais c'est aussi extrêmement stimulant. Aucune limite, aucune contrainte juste celle de l'imagination.

Mais alors, si je fais confiance à mon instinct... ça risque d'être superficiel, non ?

Je ne suis pas superficielle, mes romans non plus. Et vous ?

Une des critiques qu'on peut recevoir c'est : l'auteur n'a pas suffisamment détaillé son univers, ses personnages ou son histoire.

Je n'ai jamais eu cette critique concernant les personnages.

Concernant l'histoire, je l'ai eu une fois. Sur un roman que j'ai écrit pour un concours. J'étais limité à 100 000 caractères, j'en ai fait 200 000 et je me suis arrêtée précipitamment pour ne pas être pénalisée... ce qui a donné une impression de bâclé sur la fin dont j'étais parfaitement consciente. J'ai remporté le concours.

Concernant l'univers, j'ai aussi eu cette critique. Sur la même histoire d'ailleurs, comme quoi. Et en fait, elle ne m'a rien fait. Parce que l'histoire était cohérente, parce que les personnages étaient attachants et parce que l'univers... on a le temps de le découvrir dans les prochains tomes.

Ça ne tient pas à mon processus d'écriture. Ça tient à mes convictions d'auteur. Je suis une auteur qui aime l'action et les personnages. Je n'écris qu'en fonction de ça. Si vous aimez les longues descriptions, passez votre chemin. Ce n'est pas mon style. D'ailleurs, écrire des descriptions est pour moi une épreuve.

Je préfère les scènes d'actions et les dialogues. Tout le reste ne m'intéresse pas. Mon univers n'est que le support de ça. Ce qui explique qu'assez souvent, on le découvre et le

comprenne vraiment après deux-trois tomes. Je donne les explications essentielles pour que le lecteur comprenne où il est tombé mais c'est tout.

C'est sans doute parce que je suis une incondionnelle de David Gemmell. Et cet auteur ne nous a jamais parlé des manières de prier avant de manger de ses univers, ne nous a jamais fait de note d'auteur où il expliquait les croyances, les coutumes etc. Il nous projetait dans son univers et c'était à nous de nous dépatouiller. Comme il nous aidait par moments, c'était facile.

J'écris de cette manière.

Ça ne plait donc pas aux lecteurs qui ont un besoin viscéral de tout comprendre, de savoir ce qu'il s'est passé, comment ça a été construit, de quelle couleurs sont les carreaux de la vitre etc.

Tant pis. On ne peut pas plaire à tout le monde.

Je vous parle de mon expérience... le résultat que vous aurez en appliquant mes conseils ou ceux des autres, sera différent. La comparaison n'est jamais bonne. Si vous faites confiance à votre instinct, vous aurez votre livre à vous, votre manière d'écrire. Et peut-être que vous aurez de longues descriptions. Si vous aimez ça, pourquoi vous en privez ?

Ce qui ne veut pas dire que vous devrez ignorer la critique, mais ça je vous en parle plus tard.

Genre et sous-genre : puis-je mélanger ?

Je ne réfléchis au genre de mon livre qu'une fois que je l'ai écrit.

J'ai écrit de l'urban fantasy avant de savoir que c'était de l'urban fantasy. Je voulais parler de gens qui pratiquaient la magie dans notre monde et j'ai écrit. À l'époque, il n'y en avait pas ou si peu et je n'en avais jamais lu. J'avais juste regardé Buffy et Charmed à la télé et je me suis dit que c'était chouette de faire ce genre de choses.

Ce n'est que lorsque je me suis lancée qu'on m'a dit, ah, tu écris de l'urban fantasy. Ah bon ? Ravie de le savoir.

Faites ce qu'il vous plait.

Vous voulez mettre des magiciens dans des vaisseaux spatiaux ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? Vous voulez mettre des dragons avec les mousquetaires ? Lisez Pierre Povel.

Nous sommes des fabriques de l'imagination. Heureusement que nous pouvons tout nous permettre en tant qu'auteur. Ce serait tellement triste.

N'hésitez pas à vous écarter des codes du genre, à faire quelque chose d'inédit. Ce sera au

moment de votre communication, de votre mise sur le marché que vous choisirez l'angle d'attaque et que vous devrez essayer de faire rentrer votre livre dans une catégorie particulière. Mais gardez votre originalité !

Rassurez-vous, il y aura toujours une catégorie pour vous. Si si... même si on croit être original, on ne l'est pas tant que ça. Malheureusement. Avec tous les hommes qui sont passés avant nous, tous les écrivains, les journalistes, les auteurs, les poètes et j'en passe, toutes les idées ont été plus ou moins eu à un moment donné.

Mais ce qui fait d'un texte, une œuvre originale ne réside pas forcément dans le concept génial qu'elle véhicule mais dans la patte de l'auteur, dans la manière dont ce dernier va traiter une histoire qui aurait pu passer pour du vu et du revu.

Alors pas de panique, vous êtes quand même unique !

J'écris en fonction de l'émotion que je veux véhiculer

Je n'ai jamais vraiment réfléchi à cette question... pour être honnête.

De manière instinctive, on écrit pas de la même manière une romance et de la fantasy ou du thriller. Même si le but de l'auteur reste toujours le même : faire ressentir de l'émotion au lecteur. Simplement, l'émotion n'est pas la même.

La romance a pour but de faire s'émouvoir le lecteur avec de la tendresse, un brin de tristesse peut-être mais surtout beaucoup d'amour. Le thriller veut faire frissonner le lecteur, le pousser à s'interroger sur tel ou tel acte, le faire sursauter si quelqu'un surgit dans la pièce pendant qu'il lit. La fantasy veut avant tout faire rêver le lecteur et le faire fantasmer à propos d'un monde différent où la magie est omniprésente.

Bref, à chaque genre, les lecteurs s'attendent à réagir d'une manière particulière. Il faut donc le leur donner. Mais logiquement, si vous écrivez de la romance, ce n'est pas pour effrayer et votre thriller ne sera pas une histoire tranquille. Sinon, c'est que vous vous trompez de genre.

Votre instinct d'écriture sera donc bien différent en fonction des émotions que vous allez vouloir véhiculer. Il y a toujours moins de rigidités d'écriture dans une comédie romantique que dans un roman d'espionnage ou que dans un essai philosophique. Vous avez donc moins besoin de canaliser votre instinct avec un lexique réaliste ou un vocabulaire précis.

En fonction donc du genre et de l'émotion que vous voulez véhiculer, il faut savoir adapter son écriture pour que le lecteur reconnaisse instantanément ce qu'on essaie de lui faire ressentir. Sans pour autant tomber forcément dans la facilité ou les lieux communs en

permanence. Même si fatalement, puisqu'on n'invente rien, les lecteurs qui lisent beaucoup seront sans doute à même de prévoir vos péripéties plusieurs chapitres à l'avance.

Mais avouez.. ça vous le fait aussi, hein ? Quand vous lisez des romans ?

Aussi, ne vous effrayez pas d'une trame bateau ou de la présence de nombreux lieux communs dans votre roman. Les lecteurs n'attendent que ça. Et au bout d'un moment, le nombre de péripéties probables dans un roman n'est qu'affaire de statistiques. Il n'y a pas trente-six milles fins à un triangle amoureux ; il n'y a pas trente-six milles fins à un thriller ou à une saga de fantasy. La fin dramatique, la fin semi-dramatique, le happy-end, le demi-happy-end, vous voyez le genre.

La seule chose à laquelle vous devez être fidèle, c'est l'émotion première que vous avez choisi de faire ressentir à votre lecteur. Si le but était de le faire rire, la fin dramatique ne lui conviendra pas, etc.

Si ça vous paraît compliqué, rassurez-vous, instinctivement, vous allez rester fidèle à votre idée première. Et si vous avez envie de changer d'idée en cours de route, faites-le ! Il sera toujours temps de revenir au début pendant la relecture.

II. La préparation en amont

C'est la recherche du réalisme, de la crédibilité

Dois-je préparer tous mes romans de la même façon ?

Non, c'est une évidence.

La préparation d'un roman est une étape importante. C'est elle qui va vous permettre d'être réaliste, de faire coller vos idées et vos personnages avec l'univers réel.

Si vous avez besoin de trames, de fiches de personnage et/ou d'encyclopédie, c'est pendant cette étape que vous les créez. Mais la préparation ne saurait se résumer à ça. Ce serait une erreur que de partir bille en tête dans l'écriture. Malgré l'instinct et la rigueur, nous n'avons pas la science infuse. Il est donc primordial de se poser avant de commencer l'écriture.

Chaque roman devra inévitablement faire preuve de réalisme. Si, si. Même un roman de fantasy doit être réaliste : par exemple dans le port des armes, dans les chorégraphies des combats, dans les organisations politiques...

Il y a donc toujours une phase de recherche à effectuer. Elle est plus ou moins longue en fonction de vos connaissances de base. Si vous faites de l'escrime, les chorégraphies martiales n'ont déjà pas de secret pour vous. Néanmoins, elle doit être présente et c'est là que la différence entre romans prend son sens.

On ne peut évidemment pas préparer une comédie romantique comme on prépare un roman fantasy. Mais il y a cependant des lieux communs, des choses à respecter quelque soit le genre de votre roman ou le monde dans lequel vos personnages vont évoluer, qu'il soit existant ou que vous le créez de toutes pièces.

De nos jours, sur Internet, faire une recherche n'a jamais été aussi facile. Vous n'avez pas d'excuses pour laisser passer un manque de réalisme. Croyez-moi, ça fait décrocher.

Petit tour d'horizon des choses auxquelles faire attention.

Les métiers de vos personnages. Que vous soyez dans un univers de fiction ou non, certains métiers obéissent à des canons, des règles élémentaires que l'on doit toujours respecter. Il faut au maximum que tout cela soit réaliste. Il est forgeron ? Renseignez-vous un minimum sur ce métier. Il est avocat ? Idem. Même si vous le faites évoluer dans un univers que vous allez créer, le lecteur se fait une idée de ces métiers. Si votre avocat est en

fait un boucher qui remporte ses procès en coupant la tête de ses adversaires, je pense que ça va choquer. Ou alors, il faudra expliquer cette spécificité.

Les lieux. À part dans un univers que vous aurez créé entièrement, si vous utilisez des lieux que l'on connaît, allez regarder des photos, renseignez-vous sur l'histoire du lieu, le climat etc. pour faire évoluer vos personnages dans la réalité le plus possible. Sans compter que pour ceux qui connaissent les lieux, qui y habitent peut-être, vous allez leur faire plaisir parce qu'ils reconnaîtront l'endroit et se sentiront bien dans votre univers.

Mais même si vous créez un lieu de toutes pièces, le réalisme doit être présent. Si votre univers est un monde médiéval et que vous tenez à cette spécificité, renseignez-vous sur les conditions de vie de l'époque, de construction etc. Tout ce qui n'est pas expliqué par une spécificité de votre univers doit être réaliste et reconnaissable par le lecteur.

Il est évident que dans une uchronie par exemple ou dans un univers steampunk, les standards technologiques peuvent être différents, anachroniques ou surprenants. C'est le genre qui veut cela mais le réalisme entre en jeu dans le sens où ça doit être crédible. Trop d'inventions, trop de nouvelles choses peuvent faire perdre le fil du récit au lecteur qui cillera sur vos explications et finira par abandonner parce que c'est trop dément pour lui.

La crédibilité et le réalisme doivent être le maître mot de votre écriture. Et cela passe donc par une phase de recherche initiale. Durant cette dernière, il faut au moins répondre à ces quelques questions :

Quel est le métier de mon personnage ? Où s'exerce-t-il ? Dans quelles conditions ? Où mon personnage habite-t-il ? Comment est-ce ?

Les réponses ne sont pas obligées d'être détaillées, vous n'êtes pas en train d'écrire un article de recherche. Mais elles doivent être suffisantes pour vous permettre d'utiliser votre personnage et son environnement sans créer de malaise. Au moins au début.

Les recherches sont omniprésentes : avant, pendant et après la rédaction.

Et oui, pendant la rédaction, je fais des recherches.

Pour beaucoup, faire des recherches pendant la rédaction est contre-productif. Personnellement, je ne peux pas faire autrement. Lorsque je démarre un projet, je ne sais pas vraiment de quoi j'aurais besoin. Je fais des recherches rapides sur les lieux et le métier de mon personnage puis je me lance.

Lorsque mon personnage doit faire quelque chose de précis, de particulier qui sous-entend une connaissance spécifique, je m'arrête et je fais des recherches. Très

honnêtement, parfois ça prend 5 minutes et parfois ça en prend 45. Lorsque c'est trop long et que ça risque de ruiner mon esprit créatif, je me crée une petite note et j'y reviens pendant la relecture.

C'est rare. On trouve en général le renseignement sur Internet et on peut poursuivre l'écriture. Mais gardez-vous cette marge de manœuvre, au cas où. Si vous avez fait des trames, des encyclopédies ou que sais-je encore, ne vous reposez pas sur vos lauriers. Votre roman évolue et vous allez peut-être avoir besoin de vous remettre au niveau.

Ce sont les spécificités de l'histoire, les rebondissements qui vont vous obliger à faire des compléments de recherche. Votre personnage est avocat mais devient tueur à gages : il doit apprendre à manier les armes à feu... donc vous aussi. Il assiste à un accident de la route et doit maîtriser les gestes de premier secours : vous aussi. Et ainsi de suite. Chaque nouvelle scène peut potentiellement vous demander une recherche supplémentaire. Même si vous avez fait une trame hyper détaillée, vous n'aurez peut-être pas pensé à rechercher cet aspect-là sur lequel vous butez.

Laissez-vous toujours la possibilité de faire des recherches pendant la rédaction et après, c'est indispensable pour conserver la crédibilité. Il n'y a rien de pire que le manque de réalisme dans une œuvre. Vous ignorez ce que font vos lecteurs, quelles sont leurs connaissances... vous n'avez pas envie qu'ils trouvent que votre roman est irréaliste et pas crédible.

Bien sûr, nous n'avons pas la science infuse. Certaines choses nous échappent, parce qu'on n'a pas songé à vérifier ou tout simplement parce que le renseignement qu'on a pris n'était pas le bon. Il ne faut donc pas partir en auto-flagellation et vouloir à tout prix que votre roman soit parfait.

Il ne le sera pas. Tenez-le vous pour dit.

Mais ce n'est pas important. Ce qui compte c'est qu'il vous ressemble, que vous l'aimiez et que vous ayez mis un peu de vous à l'intérieur. C'est ce qui touchera les lecteurs, c'est ce qui leur fera aimer l'histoire et les personnages et c'est ce qui vous donnera envie de continuer.

Spécificités en fonction du genre et attentes des lecteurs

J'écris essentiellement de la fantasy mais je me suis essayée à la romance et au thriller. Ce ne sont pas les mêmes canon.

En fonction du genre, malgré un noyau commun, il y a des différences à faire dans la

recherche. Vous vous doutez bien qu'une romance historique ne se conçoit pas de la même manière qu'une romance contemporaine ou qu'un thriller. La base est la même : vous devez connaître l'univers dans lequel vos personnages vont évoluer (le b.a.-ba de leur métier et les lieux qu'ils fréquentent, a minima) et approfondir vos recherches en fonction des péripéties.

Il est évident qu'un roman situé dans le monde contemporain ou historique va demander plus de travail de recherche qu'un roman situé dans un monde créé de toutes pièces. Nous l'avons déjà établi. Le genre va cependant avoir une grosse influence.

Les lecteurs ont certaines attentes quand ils ouvrent un livre. Si c'est marqué fantasy, ils veulent de la fantasy : de l'épique, de la magie, de l'action. Si c'est marqué romance, ils veulent de l'émotion : de l'amour, des sentiments dégoulinants, du sexe éventuellement. Si c'est marqué thriller, ils veulent frissonner ... Bref. Vous devez donc tout faire pour que le lecteur reste là-dedans et pas le sortir par des choses abracadabrantes et peu crédibles.

Outre l'univers, vous devez donc rechercher les canons du genre. De très bons articles sont disponibles sur des sites d'écriture et sur Internet. Il vous faut donc déterminer le genre dans lequel vous voulez écrire et regarder à peu près ce à quoi s'attendent les lecteurs.

Ce n'est pas pour autant que vous devez coller à tout prix à ce que vous trouverez. Mais il y a des choses à éviter et des choses à faire en fonction du genre que vous choisirez. Il y a suffisamment de genre et de sous-genre pour que votre processus créatif ne se sente pas coincé et comprimé. Comme je vous l'ai dit, quelqu'un a déjà eu la même idée que vous. Vous trouverez donc le genre parfait à votre idée de roman et vous pourrez démarrer sereinement l'écriture en sachant ce que vous écrivez et comment.

Cette phase peut-être reportée à la relecture et pas nécessairement en amont de la rédaction.

Puis-je écrire deux manuscrits à la fois ?

J'ai essayé... je ne le conseille pas.

Écrire deux manuscrits à la fois, cela suppose de ne pas se mélanger les pinceaux. L'idée étant de garder son processus créatif le plus pur possible, de ne pas se prendre la tête avec les trames, les fiches personnages etc. et de laisser faire au maximum son instinct, il serait facile de se mélanger entre l'histoire et les personnages si on commence à écrire deux manuscrits.

Du reste, c'est ce qui m'est arrivé. J'écrivais du steampunk et de l'urban en même temps. J'ai fini par choisir un roman, je l'ai achevé puis j'ai repris l'autre et je l'ai achevé.

Évidemment, si vous êtes adepte des trames et des fiches personnages, pourquoi pas ? Les choses seront peut-être plus faciles pour vous. Mais je persiste à dire qu'il vaut mieux se consacrer à un projet à la fois. Si vous avez le temps d'écrire deux manuscrits à la fois, prenez le plutôt pour terminer un manuscrit deux fois plus vite et passer au suivant.

III. Après la rédaction

Comme si votre roman était terminé...

Les corrections : étapes et contenus

C'est long, mais c'est long... mais nécessaire !

Il y a plusieurs étapes dans les corrections. Les corrections que l'on fait pendant la rédaction, celle que l'on fait après, celles que l'on fait soi-même et celles que l'on délègue. Je ne relis jamais mon roman en cours de rédaction. Je ne fais donc pas de corrections pendant la rédaction (autre qu'orthographique quand une faute me saute au visage.).

Une fois mon roman terminé, je le relis (directement ou je laisse passer du temps, comme vous le sentez) pour le corriger. J'ai deux relectures minimum que j'effectue moi-même ! Une pour les fautes (celles que je suis capable d'identifier, les erreurs de frappes etc.) et une pour les incohérences.

Pour les fautes : si vous êtes une bille en orthographe (et vous avez le droit de l'être), vous aurez du mal à la faire. Une correctrice sera nécessaire.

Pour les incohérences : vous devez vous mettre dans la peau du lecteur, vous débarrasser de ce que vous savez en tant qu'auteur et reprendre le texte de manière neutre. Si vous lisiez cette histoire, que remarqueriez-vous ?

Les incohérences sont en général de deux sortes : celles sur le caractère du personnage et celles sur l'histoire.

Sur le caractère du personnage, ce sont les incohérences les plus difficiles à trouver. Il faut que votre personnage soit cohérent avec lui-même mais il a aussi le droit d'évoluer et de changer. Il faut donc que toute attitude qu'il aurait soit cohérente avec son caractère et/ou ce qu'il est en train de vivre.

Sur l'histoire, les incohérences sont plus faciles à détecter. Les rebondissements spectaculaires sont toujours possibles mais il faut toujours préserver la crédibilité, vérifier que ce n'était pas prévisible, expliquer au lecteur pourquoi certaines choses n'ont pas été vus et/ou prévus... Il faut éliminer la possibilité de la critique : c'est cousu de fil blanc.

Bien sûr, une fois que j'ai effectué ces deux lectures, je ne suis plus à même de corriger mon manuscrit. C'est votre bébé, vous n'êtes plus objectif. Il faut donc aller voir des lecteurs test et des correcteurs.

Il y en a énormément sur les réseaux sociaux qu'ils soient payants ou bénévoles. La seule chose que vous devez attendre d'eux, c'est qu'ils soient honnêtes et qu'ils n'hésitent pas à vous dire les problèmes de votre récit. Ils n'ont pas à dire si c'est bien ou pas bien. S'ils n'ont pas accroché, ce n'est pas grave. À la limite, c'est même mieux. Ils sont là simplement pour relever les dysfonctionnements de votre récit et/ou de vos personnages.

Deux types de lecteurs existent : les alpha-lecteurs et les bêta-lecteurs.

Les alpha-lecteurs lisent votre roman au cours de la rédaction et vous font les remontées. Cela suppose qu'ils soient réguliers pour suivre votre rythme d'écriture. Leurs retours vous forceront par contre à reprendre votre manuscrit en cours de route.

Les bêta-lecteurs interviennent après la rédaction, lorsque vous décidez que vous êtes parvenu à la version définitive que vous vouliez mettre au point. Ils liront le roman d'une traite, se mettant dans la peau d'un lecteur lambda et vous enverront des rapports. Définir ce que vous attendez d'eux en amont est essentiel pour que les rapports soient utiles.

Et puis, évidemment, il y a les correcteurs. À user et abuser mais c'est lui qui lira votre manuscrit en dernier, une fois que les lecteurs vous auront rendu leurs rapports et que vous aurez fait vos corrections. Parce que si pendant vos corrections, vous laissez passer des fautes... vous voyez ce que je veux dire ? Cela demande du coup un peu de temps supplémentaire puisque vous devez attendre le rapport des bêta-lecteurs, effectuer les changements et envoyer à la correction.

C'est indispensable pour ratisser au maximum les fautes et présenter au lecteur un texte le plus parfait possible. Il ne le sera jamais, bien sûr mais vous devez faire en sorte qu'il ne soit pas bâclé. Et personnellement, quand je vois une erreur de français dans les romans, ça me hérise quelque peu. Si je n'en vois qu'une, c'est pas grave, je peux même considérer que c'est une coquille mais plusieurs ? Non.

Si votre roman est destiné à la vente, vous devez prendre ce temps.

Petite précision : même si vous ne souhaitez envoyer votre roman qu'au maison d'édition, sachez qu'elles n'ont pas l'envie et pas le temps de travailler avec vous sur le manuscrit. Celui que vous allez envoyer doit être nickel, presque prêt à être publié. De toute manière, comme je vous l'ai dit, il ne sera pas parfait et vous retravaillerez avec votre éditeur et un correcteur mais si l'éditeur tombe sur un manuscrit avec des incohérences et des fautes... il passera au suivant sans regret.

Les corrections : puis-je refuser de les faire ?

Je suis l'auteur, c'est moi qui décide !

Alors, oui vous êtes l'auteur et in fine, vous allez être le seul à savoir si oui ou non vous devez accepter les corrections qu'on vous propose. Cependant, il faut les recevoir avec humilité. Vous êtes auteur certes mais vous êtes humain, donc faillible. Votre récit peut aussi avoir des problèmes et si vous avez fait appel à des lecteurs, c'est précisément pour les corriger.

Vous devez donc déterminer si la correction risque de faire plus de mal ou de bien à votre histoire. Déjà, toutes les corrections concernant la langue doivent être acceptées sans remise en question ! C'est la forme, c'est comme cela, il n'y a pas à discuter. La seule raison de résister peut concerner la manière de parler d'un personnage : il fait des fautes de français mais c'est voulu. Tout le reste, c'est le correcteur qui a le pouvoir.

Sur le fond, vous pouvez discuter évidemment. Mais toujours dans l'optique que votre lecteur doit comprendre et entrer dans votre univers. Et le lecteur est flemmard. Si vous vous dites, on me demande d'expliquer dans le chapitre 1 mais j'explique dans le chapitre 7, ça suffit... non. Ça ne suffit pas. Parce que les lecteurs qui ne comprennent pas ne vous accorderont pas 7 chapitres. Ils en accordent 2, 3 dans le meilleur des cas avant d'abandonner une lecture.

Il faut donc que vous vous demandiez si cette correction va permettre au lecteur de mieux comprendre sans dénaturer votre récit. Respecter votre écrit est évidemment primordial mais pas au détriment du sens et des valeurs que vous avez voulu faire passer au lecteur. La discussion avec votre relecteur est donc importante afin que vous compreniez pourquoi il demande cette correction et si elle est pertinente pour vous.

Conclusion

Ma méthode d'écriture est donc avant tout une méthode intuitive, alliant discipline et plaisir. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas la coupler avec les méthodes traditionnelles et scolaires de rédaction. Il faut avant tout que vous trouviez comment écrire et ce qui vous permet de le faire bien.

Des tas de pistes existent. La mienne est celle de l'instinct et de la confiance en votre processus créatif.

Écrire est un plaisir.

Vos personnages sont vivants.

Votre univers aussi.

Faites-vous confiance.

Le réalisme et la cohérence doivent être les seules choses capables de limiter votre imagination.

Alors, à vos stylos !

Vivez l'écriture décomplexée !